Document généré le 3 mai 2025 06:14

Recherches sociographiques

René HARDY, *Les zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIXe siècle*

Pierre Savard

Volume 22, numéro 1, 1981

URI : https://id.erudit.org/iderudit/055923ar
DOI : https://doi.org/10.7202/055923ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1981). Compte rendu de [René HARDY, *Les zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIXe siècle*]. *Recherches sociographiques*, *22*(1), 139–139. https://doi.org/10.7202/055923ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

René HARDY, *Les zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal-Express, 1980, 312p.

Aussi lointains que les Templiers pour la jeune génération des Québécois, objet de sourires amusés de leurs aînés, les zouaves (ceux qui allèrent défendre la Papauté en 1868 et non leurs successeurs métamorphosés en paisibles gardes paroissiales au XX^e siècle) constituent un des phénomènes clefs de l'histoire religieuse et culturelle du Canada français. Le phénomène attendait son historien qui, au-delà du panégyrique, de la recherche du pittoresque ou du dénigrement, décrirait et expliquerait ce moment de grande ferveur ultramontaine.

Probe et bien documentée, l'étude de René Hardy vient enfin combler cette lacune de notre historiographie. L'auteur a sous-titré son ouvrage « Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle ». Avec soin, il démonte la machine mise sur pied par M^gr Bourget et ses lieutenants afin de mobiliser les forces et les diriger sur un objectif dont l'ultramontanisme canadien-français saura tirer grand profit. Ici, encore une fois, on retrouve les talents inégalés d'organisateur de Bourget. L'auteur établit que l'initiative de l'opération est venue de clercs qui voyaient là une occasion inespérée de renforcer l'attachement à Rome et de consolider la chrétienté canadienne-française. L'auteur souligne aussi que, dans toute l'opération, les laïcs sont à la remorque du clergé. Constatation valable non seulement pour les zouaves mais pour bien d'autres entreprises durant le long XIX^e siècle qui s'achève autour de 1960. Analysant les mécanismes de diffusion du mouvement, l'auteur révèle la puissance de la prédication et des fêtes, combien plus importantes que l'imprimé dans un monde où règne encore largement l'analphabétisme. Poussant son analyse au-delà de 1870, l'auteur confirme que les thèses ultramontaines sont alors largement partagées par les élites qui dominent la scène politico-religieuse.

La littérature traditionnelle, depuis les écrits de circonstances jusqu'aux historiens qui s'en inspirent, nous présente l'« épopée zouave » comme un mouvement sans entraves et porté par un peuple chrétien unanime. L'auteur fait justice de cette légende en éclairant les difficultés de l'entreprise qui ne triompha que par la volonté ferme de M^gr Bourget. Neuves sont ses pages sur la réticence ou les hésitations de l'Archevêque de Québec, des Sulpiciens et des Irlandais face au mouvement, sur l'opposition des anticléricaux du *Pays* et de *La Lanterne*, et sur le rôle d'Édouard Barnard. Il nous livre une analyse sociale serrée des recrues : des étudiants et des commis surtout. Plutôt que de se lancer dans des spéculations sur les motivations des zouaves, l'auteur esquisse finement leur psychologie par leur comportement à Rome. Ce qui nous vaut des pages neuves sur la piété et les dévotions de ces jeunes gens et aide à comprendre comment le Québec du temps s'est mis à l'heure romaine en matière de spiritualité.

L'auteur a heureusement enrichi son étude d'un précieux index des noms propres. Des illustrations nombreuses et bien choisies permettent aussi de voir jusqu'en Italie même ces jeunes Canadiens français de la « Neuvième Croisade ».

Pierre SAVARD

Département d'histoire,
Université d'Ottawa.

Serge GAGNON et René HARDY, *L'Église et le village au Québec, 1850-1930. L'enseignement des Cahiers de prônes*, Montréal, Leméac, 1979, 174p.

Pierre SAVARD, *Aspects du catholicisme canadien-français au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 1980, 197p. (« Essais et recherches : Histoire ».)

L'historiographie du catholicisme québécois s'est enrichie, ces derniers temps, de deux publications d'un intérêt certain.